

## Le relais de l'initiative privée dans la vulgarisation agricole : le cas de la culture de l'asperge dans la région d'Orestiada en Grèce

**Koutsou S.**

La vulgarisation agricole dans les pays de la Méditerranée du nord-est

Montpellier : CIHEAM  
Cahiers Options Méditerranéennes; n. 2(2)

1995  
pages 57-63

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010992>

To cite this article / Pour citer cet article

Koutsou S. **Le relais de l'initiative privée dans la vulgarisation agricole : le cas de la culture de l'asperge dans la région d'Orestiada en Grèce.** *La vulgarisation agricole dans les pays de la Méditerranée du nord-est.* Montpellier : CIHEAM, 1995. p. 57-63 (Cahiers Options Méditerranéennes; n. 2(2))



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# Le relais de l'initiative privée dans la vulgarisation agricole : le cas de la culture de l'asperge dans la région d'Orestiada en Grèce

Stavriani Koutsou

Institut d'Education Technologique de Thessalonique (Grèce)

## Introduction

L'adoption et l'extension de la culture de l'asperge sur les rives de la rivière d'Aradas constituent un exemple d'initiative collective des producteurs de la région d'Orestiada. Sans incitation ou soutien du Service National de Vulgarisation Agricole, mais grâce à l'initiative de l'Union des Coopératives Agricoles et des Commerçants, ils ont réussi en l'espace d'une cinquantaine d'années la culture de l'asperge. Actuellement, il s'agit de la culture la plus dynamique dans la région d'Orestiada qui présente de réelles perspectives d'expansion.

L'asperge est cultivée au nord de la Grèce dans trois régions : à Yannitsa (depuis 1965), à Chrissoupoli (depuis 1980) et depuis 1987 dans la région d'Orestiada. Récemment, un effort a été entrepris en vue d'une extension de la culture dans la région de Larissa.

Bien que plutôt conservateurs, les agriculteurs d'Orestiada ont adopté spontanément cette nouvelle culture qui comporte d'importants avantages.

- ❑ La culture d'asperges est une source d'emploi de la main-d'œuvre familiale pendant les mois d'avril et mai durant lesquels les travaux agricoles sur les exploitations produisant du maïs irrigué, du tournesol et des céréales sont peu nombreux.
- ❑ Ensuite, le fait que pendant les deux mois de ramassage la culture d'asperges nécessite une main-d'œuvre abondante oblige les agriculteurs à y consacrer de petites parcelles de terre ne dépassant pas 1 ha. Ainsi, cette culture qui n'entraîne pas d'importants changements par rapport au système de culture existant ne rencontre pas de réticence de la part des agriculteurs.
- ❑ Le troisième avantage, le plus important, est lié aux exigences de l'asperge en ce qui concerne la composition du sol. Cette culture requiert des surfaces sableuses qui existent sur les rives de la rivière d'Aradas et qui sont, de toute manière, inappropriées aux autres cultures : les rendements en céréales, tournesol et maïs y sont faibles. Ce qui a facilité davantage l'adoption de l'asperge et son extension est donc le fait qu'elle occupait une surface peu exploitée.

En dépit de avantages ci-dessus, au début les agriculteurs se sont montrés réticents pour les raisons suivantes :

- ❑ l'asperge est une culture pluriannuelle, alors que le système de culture de la région comprenait jusque-là surtout des cultures annuelles. Cette nouvelle caractéristique a donc entraîné certaines réticences de la part des agriculteurs.
- ❑ la première année, le coût d'installation pour la culture de l'asperge est très élevé, soit un investissement dépassant de dix à quinze fois l'installation pour les cultures annuelles pratiquées.

- ❑ les deux caractéristiques précédentes diminuent donc la flexibilité du système de culture. En fait, un lopin de terre planté d'asperges est occupé pour treize ans et il n'est pas souhaitable d'abandonner la culture à n'importe quel moment étant donné le coût élevé d'installation. De plus, l'asperge n'étant pas utilisée dans la cuisine grecque, il s'agit d'une culture totalement inconnue.

Tout ceci explique que les producteurs aient consacré au début que des petites surfaces à la culture d'asperges (0,3 à 0,5 ha). Bien qu'ils aient augmenté les surfaces progressivement, il est assez rare qu'une exploitation cultive plus d'un ha d'asperges, ce qui correspond à la capacité optimale de la main-d'œuvre familiale durant la cueillette. Dans la majorité des cas, la surface occupée par l'asperge représente environ le dixième de la superficie de l'exploitation moyenne de la région. L'asperge procure un revenu agricole beaucoup plus élevé que les autres cultures, à condition que la commercialisation soit effectuée correctement.

## I – Les débuts de la culture d'asperges

La culture d'asperges est venue à l'idée de deux jeunes ingénieurs agronomes de l'Union des Coopératives Agricoles d'Orestiada (UCAO) en 1986, quand ils ont découvert des asperges sauvage sur les bords de l'Ardas. Ils ont persuadé la direction de l'UCAO de soutenir les producteurs et ont lancé une campagne d'information dans les villages près de la rivière. Les hésitations des agriculteurs ont été surmontées grâce à la signature d'une convention avec l'UCAO qui leur garantissait la commercialisation de leur production.

En 1987, les vingt premiers hectares d'asperges sont plantés dans deux zones : à Nea Vissa et à Phylakio (un groupe de huit petits villages).

L'année suivante, les producteurs de Nea Vissa décident de créer une coopérative leur donnant un accès plus aux subventions de la CEE. Les producteurs des villages de Phylakio ne pouvaient pas être membres de la coopérative, car la majorité d'entre eux ne bénéficiaient pas de titre de propriété pour les parcelles d'asperges qu'ils cultivaient.

Ainsi, en 1988, la « Coopérative Agricole d'Exploitation en Commun de Nea Vissa » est créée et comprend environ cinquante membres. Elle établit un « Plan de Développement » quinquennal et s'intègre au règlement 797/85 de la CEE relatif aux subventions des exploitations agricoles. Selon le Plan, dont l'exécution commence en 1988, on prévoit : progressivement des plantations de 70 ha d'asperges, l'achat de l'équipement mécanique nécessaire pour les travaux de culture (qui sera utilisé en commun), pour le tri, la conservation et l'emballage d'asperges.

### Evolution prévue des nouvelles plantations à Nea Vissa (en ha)

1987	9,7 (déjà plantés)
1988	22,1
1989	4,8
1990	18,9
1991	7,7
1992	3,1
<b>Total</b>	<b>65,6</b>

En 1993, avec la plantation d'environ 10 ha supplémentaires, les prévisions du Plan ont été pleinement satisfaites, même surpassées.

Les investissements prévus par le Plan s'élevait à 43 500 000 drachmes (de 1988) dont 45% à 50% devaient être couverts par des subventions de la CEE. Ces prévisions se sont réalisées : jusqu'en 1991, les investissements ont été de 38 500 000 drachmes dont 15 600 000 de subventions.

Le pourcentage de subventions dépend du type d'investissement. Ainsi, l'installation de la culture (l'achat des rhizomes) est subventionné à 40%, l'équipement mécanique d'utilisation commune à 50% et enfin, l'équipement pour le conditionnement à 50%.

L'installation de la culture absorbe une grande partie des investissements ; viennent ensuite l'achat du matériel de conditionnement du produit et de l'équipement mécanique d'utilisation commune pour les travaux de culture.

La deuxième zone de culture d'asperges, le groupe de huit villages autour de Phylakio, installe en 1991 sa propre coopérative, la « Coopérative Agricole d'Exploitation en Commun de Phylakio ». Initialement, le terme « en commun » figure dans le nom des deux coopératives en raison d'un problème juridique lors de la constitution des coopératives. La loi grecque sur les coopératives interdit la constitution d'une deuxième coopérative dans les petites communes, sauf dans un but particulier, par exemple si une deuxième coopérative est nécessaire pour « l'exploitation en commun d'un équipement mécanique ». Le terme n'a pas de sens dans le cas de la coopérative de Phylakio. Mais, s'agissant de la coopérative de Nea Vissa, il y a effectivement un équipement mécanique à utilisation commune par tous les exploitants-membres de la coopérative.

La coopérative de Phylakio est constituée de 37 membres s'occupant de 28 ha d'asperges alors qu'elle a commencé avec 65 ha. Cette association ne s'est pas intégrée au règlement concernant les subventions de la CEE. Ainsi que nous l'avons déjà dit, cela est dû au fait que beaucoup de producteurs ne possèdent pas de titre de propriété pour les surfaces d'asperges qu'ils cultivent. Dans ce cas, la culture n'est pas subventionnée par la CEE car seuls les propriétaires peuvent bénéficier de subventions. La coopérative de Phylakio a été créée afin de permettre aux producteurs d'accéder aux prêts de la Banque Agricole pour l'achat d'équipement de conditionnement. L'achat d'un réfrigérateur pour la conservation des asperges en 1990 a coûté 1 200 000 drachmes et s'est réalisé grâce à l'aide d'un prêt de la Banque Agricole.

Les autres investissements (achat des rhizomes, matériel mécanique pour les travaux de culture) sont réalisés par les producteurs, soit grâce à l'autofinancement, soit au moyen de prêts de la Banque Agricole.

Une troisième coopérative a été créée en 1993 dans la région Nord de la rivière et a concerné au début 20 ha. Un « Plan de Développement » commence à se mettre en place. On attend de cette coopérative, à la suite de l'expérience des deux premières, qu'elle soit la plus moderne et la mieux organisée.

Ainsi, en 1992, dans la région d'Orestiada, 98 producteurs cultivent 93,6 ha d'asperges.

## II – Les premières difficultés de la culture

La culture d'asperge commence par la plantation des rhizomes qui n'étant pas produits en Grèce peuvent être obtenus auprès des commerçants importateurs. Les variétés de rhizomes sont nombreuses. Les producteurs ne connaissant pas l'asperge se laissent influencer par les commerçants et expérimentent seuls les différentes variétés afin de trouver la mieux adaptée.

Les premières variétés étaient françaises (Larac et Desto) et allemandes (Luculus et Sveginger) et les producteurs ont choisi les variétés Desto et Lucullus comme les mieux adaptées et donnant les meilleurs rendements. Depuis 1991, des variétés hollandaises sont également plantées (Thielim et Boonlim). Il est trop tôt encore pour établir des comparaisons avec les autres variétés. Soulignons que si la variété n'est pas adaptée aux conditions locales, les producteurs sont dans l'obligation de remplacer les rhizomes, ce qui augmente le coût de la culture.

Au début, Les fournisseurs de rhizomes venaient d'autres régions, notamment de Thessalonique. Mais depuis récemment, on trouve des rhizomes sur le marché local.

Les producteurs ont également expérimenté le mode de plantation des rhizomes. Les normes de culture nécessitent une plantation en rangs, à une distance de 1,80 m au maximum. Or, dans ce cas, l'équipement mécanique existant (notamment le tracteur), utilisé pour les cultures annuelles déjà en place, ne peut être utilisé. Afin d'éviter des investissements supplémentaires en machines, les producteurs ont adapté le mode de plantation à l'équipement mécanique déjà existant. Ils ont augmenté la distance entre deux rangs – qui est passée à 2,20 m – et parallèlement le nombre de rhizomes par rang afin d'obtenir la même quantité de rhizomes à l'hectare.

Les conseils relatifs à la culture d'asperges (travaux à effectuer au cours de la culture, fertilisation, lutte contre les maladies) sont donnés par les agronomes-commerçants locaux qui assurent le suivi de la culture en fournissant aux producteurs les plastiques pour la protection des rhizomes, les fertilisants, les produits phytosanitaires et les machines. Cependant, si les producteurs essaient cette culture pour la première fois, il en va de même pour les agronomes-commerçants. A plusieurs reprises, il a été nécessaire que les représentants des producteurs rende visite à des producteurs d'autres régions (en particulier de Yannitsa) afin de se renseigner sur la lutte phytosanitaire.

Il est vrai qu'au début, les commerçants locaux étaient plutôt hésitants, mais au vu des premiers résultats et de l'extension de la culture, ils sont entrés de manière dynamique sur le marché, incitant à produire plus. Actuellement, tous les produits nécessaires à la culture de l'asperge se trouvent chez les commerçants locaux.

### III – L'écoulement de la production

1989 marque le début de la production d'asperges. Cependant, l'Union des Coopératives Agricoles d'Orestiada, ne respectant pas les engagements contractés lors de la signature de la convention avec les producteurs, ne s'est pas chargée de la commercialisation du produit. Presque inconnue dans la cuisine grecque, l'asperge est exclusivement destinée à l'exportation. N'ayant aucune connaissance en matière de commerce extérieur et de gestion, les producteurs d'Orestiada ont dû s'adresser aux coopératives de Yannitsa pour l'emballage de leur production et son écoulement.

En l'absence de l'équipement nécessaire pour la conservation des asperges, tous les jours des petits camions assuraient le transport d'asperges de Nea Vissa et de Phylakio à Yannitsa, à une distance de 600 km, pour le conditionnement et l'expédition sur le marché allemand. Le coût de transport était à la charge des producteurs.

Les prix étaient inférieurs à ceux des producteurs de Yannitsa, notamment en raison de la qualité inférieure du produit, résultant du ramassage mal fait par manque d'expérience. Mais les producteurs ne se sont pas découragés pour autant, d'autant plus qu'en raison de l'investissement initial important ils étaient obligés de persévérer.

La production a été écoulee de la même manière en 1990 mais à un prix plus bas car les producteurs n'ont jamais reçu le deuxième versement qui leur était dû. Par la suite, certains producteurs ont été amenés à détruire leurs cultures et ont démissionné des coopératives. Mais la Coopérative de Phylakio a reçu davantage de démissions que celle de Nea Vissa dû au fait que les producteurs-membres de la coopérative de Nea Vissa étaient « liés » au « Plan de Développement » qu'ils avaient contracté, qui leur permettait de bénéficier du règlement sur les subventions dont une partie leur avait déjà été octroyée. Selon cette réglementation, une fois les subventions accordées, ils sont tenus de ne pas abandonner la culture pendant au moins cinq ans.

Mais, l'excellente asperge de la région d'Orestiada, grâce à la composition du sol, a rapidement attiré les commerçants. En 1991, des représentants d'entreprises hollandaises se rendent dans la région. Ces entreprises absorbent la production et leurs représentants qui restent dans la région durant les deux mois de récolte (avril-mai) enseignent aux producteurs les techniques de ramassage, de tri, de conditionnement et de conservation du produit. La même année, les deux coopératives s'étaient déjà procurées l'équipement nécessaire pour le conditionnement et la conservation du produit.

L'année suivante (1992), les mêmes entreprises hollandaises ont essayé de répéter leur opération commerciale mais sans succès, car les prix offerts étaient trop faibles. Elles sont parvenues, tout de même, à écouler des rhizomes à travers l'ex-agronome de l'UCA. L'espoir des Hollandais de contrôler toute la culture d'asperges en Grèce, d'amont en aval, n'a donc connu qu'un succès partiel.

Les deux coopératives commercialisent leur produit séparément pour la première fois en 1992. La coopérative de Nea Vissa tente la commercialisation toute seule, sans avoir recours à des intermédiaires. Celle de Phylakio, ne possédant que des petites étendues (28 ha contre 65 ha à l'origine), n'étant pas en mesure d'écouler seule ses produits, continue de faire appel aux intermédiaires.

La coopérative de Nea Vissa achète une deuxième installation frigorifique en 1992 et, ayant acquis des Hollandais les connaissances nécessaires en matière de conditionnement et de conservation, procède seule au conditionnement ainsi qu'à la vente directe de ses asperges à des supermarchés en Allemagne.

Les asperges de Nea Vissa ont dorénavant leur propre appellation : leur marque déposée est Evros-Spargel. Les asperges sont emballées en petites bottes d'un demi-kilo sous emballage écologique (matériel recyclable). Deux qualités principales sont d'abord conditionnées : l'asperge blanche et l'asperge violette, et l'asperge verte de qualité inférieure qui, jusqu'à présent, n'était pas jugée commercialisable. Des camions loués pour le transport arrivent en Allemagne via la Bulgarie, la Serbie, la Hongrie, l'Autriche. Le tri et l'emballage de l'asperge procure un emploi à 36 femmes pendant environ deux mois.

Au cours de cette première année de fonctionnement autonome de la coopérative de Nea Vissa, des problèmes sont apparus au niveau de l'organisation et de la gestion, notamment, les mauvais choix au niveau de la taille, la couleur et la fonctionnalité des cartons, ainsi que dans la coordination des travaux. Mais la direction de la coopérative reste optimiste pour l'avenir.

Toutefois, la coopérative de Phylakio n'a pas encore réussi à atteindre le niveau d'organisation de celle de Nea Vissa, mais espère pouvoir gérer toute seule sa production dans l'avenir.

Certes, on se demande pourquoi la coopérative de Phylakio ne collabore pas avec celle de Nea Vissa. D'après nos enquêtes réalisées auprès des deux coopératives, il semble que la collaboration soit entravée par des intérêts et des conflits personnels, ce qui est bien entendu nuisible pour les deux coopératives.

Les quantités d'asperges exportées par les deux coopératives, durant les quatre premières années de leur fonctionnement, figurent au *Tableau 1*. Les prix au producteur figurent au *Tableau 2*.

**Tableau 1. Quantités d'asperges commercialisées**

Années	Quantités (t)	Coopératives
1989	50,0	Nea Vissa et Phylakio
1990	70,0	Nea Vissa et Phylakio
1991	70,0*	Nea Vissa et Phylakio
1992	205,0	Nea Vissa
1992	35,5	Phylakio

Source : Coopératives de Nea Vissa et de Phylakio.

\* La production de 1991 est restée stable bien qu'elle aurait dû s'accroître par rapport à 1990, certains producteurs ayant détruit leurs cultures.

**Tableau 2. Prix aux producteurs**

Années	Prix	Types d'asperge	Coopératives
1989	320	asperge blanche	Nea Vissa et Phylakio
	200	asperge violette	Nea Vissa et Phylakio
1990	200	asperge blanche	Nea Vissa et Phylakio
	450	asperge violette	Nea Vissa et Phylakio
1991	350	asperge blanche	Nea Vissa et Phylakio
	442	asperge violette	Nea Vissa et Phylakio
	350	asperge verte	Nea Vissa
1992	200	asperge blanche	Nea Vissa
	570	asperge violette	Nea Vissa
	370	asperge verte	Nea Vissa
1992	570	asperge blanche	Phylakio
	470	asperge violette	Phylakio
	370	asperge verte	Phylakio

Source : Coopératives de Nea Vissa et de Phylakio.

On remarque au *Tableau 2* qu'en 1992 les producteurs de Phylakio, ayant commercialisé leur produit à travers des intermédiaires, ont bénéficié de prix supérieurs à ceux de Nea Vissa qui ont commercialisé leur produit eux-mêmes. En effet, le manque d'expérience en commercialisation et en gestion a entraîné des conséquences fort négatives.

## Conclusions

Au cours des cinq premières années de vie des deux coopératives de production d'asperges dans la région d'Orestiada, il est clair que les producteurs ont déployé d'importants efforts afin de survivre sur un marché régi par les lois de la concurrence. Ces efforts sont d'autant plus remarquables que l'asperge était totalement inconnue dans la région et qu'elle a introduit d'importantes innovations dans le système de culture existant.

Au sein d'une agriculture traditionnelle et extensive, les producteurs tentent d'accroître leur revenu en diminution constante du fait de la politique des prix suivie au cours de la dernière décennie. Ils cherchent à pratiquer une culture dynamique et sont obligés d'opérer dans des espaces qui ne leur sont point familiers. Ils font leurs expériences seuls, à tous les stades de la culture et de la commercialisation de l'asperge, concernant les différentes variétés, les techniques de plantation et de culture, les techniques de conditionnement, de conservation et d'emballage, ainsi que les formes de commercialisation et de collaboration entre eux. Sans expérience en commercialisation, ils se sont trouvés tout d'un coup à la recherche de marchés étrangers afin d'écouler leur production. Ils ont démontré leur habileté à coopérer ainsi que leur capacité d'adaptation aux règles de gestion.

Les deux services de vulgarisation traditionnels, le Service National de Vulgarisation Agricole, une antenne du ministère de l'Agriculture, dont le siège régional est à Orestiada, et l'UCAO sont restés en dehors de tout ce processus d'expérimentation.

Le Service National de Vulgarisation Agricole n'a jamais participé à ce processus et dès le début, il a gardé ses distances. Plusieurs raisons peuvent être invoquées pour expliquer ce comportement. Mais finalement ce qui ressort, c'est que l'organisation du Service est telle qu'elle ne lui permet pas d'être flexible quant à son adaptation aux nouveaux besoins des agriculteurs et aux nouvelles conditions et exigences du marché national ou international. L'UCAO, bien qu'elle ait au début déployé de nombreux efforts, a fait preuve d'insuffisance et d'incohérence face à ses promesses initiales. Sûrement, cela a eu des répercussions défavorables sur le climat de confiance entre les producteurs et elle-même. Finalement, les deux agents officiels ont fini par se voir dépasser par les producteurs.

Les subventions de la CEE ont joué un rôle important au cours de tout ce processus d'extension de la culture, en finançant 50% des investissements. Ainsi, un organisme international s'est substitué à l'agent national de vulgarisation.

Parallèlement, les commerçants, tant locaux qu'étrangers, ont joué un rôle très important dans l'extension et le soutien de la culture. Le fait qu'ils se soient adonnés à une forte concurrence afin de promouvoir leurs produits, a eu des effets favorables, jusqu'à un certain point, sur le processus d'extension de la culture. Cette pénétration aiguë du commerce par l'intermédiaire d'agronomes-leaders, a facilité l'extension de la culture mais il est cependant certain qu'elle ne consiste pas pour les producteurs une garantie de rentabilité maximum ou de maintien de la qualité du produit. Observant l'évolution de la culture d'asperge dans la région d'Orestiada, il apparaît que : du schéma de vulgarisation traditionnel reposant sur l'Etat – l'UCA – les producteurs, nous sommes passés à un nouveau schéma dont les agents sont la CEE – les commerçants – les producteurs. De nouveaux agents se sont donc mobilisés et ont entrepris l'extension de la culture de façon dynamique.

Le succès relatif des deux coopératives d'asperges a déjà attiré l'attention des agriculteurs de l'ensemble de la région. Sous l'incitation des commerçants-agronomes, on estime que dans les années à venir les surfaces cultivées en asperge vont au moins décupler. Cependant, dans la nouvelle situation sans Etat ni UCA, qui va prendre en charge la protection des agriculteurs contre les effets néfastes d'une éventuelle surproduction ? Doit-on admettre que les producteurs doivent agir seuls dans le contexte d'un libre marché ? Les commerçants, qui ont contribué au développement de la culture, et cela de façon indéniable, ont cependant créé un climat d'insécurité et de manque de confiance.

A l'heure actuelle, les producteurs d'asperges de la région, bien qu'ils reconnaissent le rôle important que les commerçants ont joué dans tout ce processus, désirent qu'un agent officiel (mais n'espérant pas de profits) assure un rôle consultatif concernant aussi bien la culture que la commercialisation du produit.

Ainsi, les agents de vulgarisation traditionnels redeviennent indispensables, mais dans des conditions différentes et ils doivent impérativement regagner la confiance des agriculteurs.

L'asperge commence à donner une production lors de sa 2<sup>e</sup> année. Jusqu'à la 8<sup>ème</sup> année, les rendements augmentent, tandis qu'après ils diminuent. Lors de la 13<sup>e</sup> année, on procède normalement au déracinement des plantes.

Les subventions ne sont accordées qu'après présentation au Bureau de Développement du ministère de l'Agriculture, d'un « Plan de Développement », où sont décrites en détail les prévisions de l'évolution de l'exploitation dans les cinq prochaines années et les investissements indispensables. Selon ces prévisions, le Service accorde les subventions.

Au début, les producteurs étaient assez nombreux mais, à la suite de problèmes de commercialisation les deux premières années, certains ont déraciné leur culture. Désormais, toute la production agricole est livrée à l'UCA (Union des Coopératives Agricoles) qui se charge de la commercialisation.

